

Yodé Saint Michel Arcange

Le voyage d'un Hommage

ROMAN

**p
E**
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture:

La main: fripik.com

© P-E.EDITION, 2025

ISBN: 9789403839622

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Je me permets de me présenter à vous, bien que mon nom ne soit qu'un détail insignifiant dans ce voyage que je m'apprête à partager. Si vous tenez ce livre entre vos mains, vous avez sans doute un peu de curiosité, ou peut-être de la sympathie, pour l'histoire d'un homme qui, tout comme vous, a rêvé, trébuché, et puis s'est relevé.

Mon nom est celui que mes parents m'ont donné, mais mon histoire est faite de bien plus que cela. Elle est faite des pas hésitants d'un jeune homme qui, un jour, pensait que la vie allait lui ouvrir grand les bras, mais qui s'est retrouvé confronté à une réalité bien plus cruelle que ce qu'il avait imaginé.

Mon voyage commence là où beaucoup d'histoires commencent : dans la tête d'un adolescent, plein d'illusions, de rêves et d'ambitions. Et c'est là que réside le cœur de cette histoire. Je suis un rêveur, un éternel optimiste, un homme qui a toujours cru que l'avenir lui réserverait quelque chose de grand, de lumineux. C'était ça, mon plan : devenir ce que j'avais toujours rêvé d'être, tout en imaginant que chaque pas fait dans cette direction serait une simple formalité.

Je n'avais aucune idée de ce que l'avenir me réservait. La vie ne se déroule pas selon un script. Si j'avais su ce qui m'attendait, j'aurais peut-être trouvé des moyens de mieux m'y préparer.

Mais en 2014, comme tout jeune adulte, je pensais avoir le monde à mes pieds. Je croyais que tout était une question de volonté et de chance. Que tout ce qu'il fallait, c'était être ambitieux, et la réussite suivrait.

À 18 ans, j'avais quitté le lycée avec mon baccalauréat en poche, fier comme un paon. On me disait que ce serait le début de la vraie vie, celle où les portes s'ouvrent et où, avec un peu de chance, on se retrouve à réaliser ses rêves. À cette époque, je n'avais aucune idée de ce que ça impliquait réellement. Je me souviens encore de mes pensées : "J'ai mon bac, je vais réussir, c'est inévitable !"

Ce diplôme était, à mes yeux, la clé qui ouvrirait toutes les portes. Le monde semblait prêt à m'offrir des opportunités infinies.

Je me voyais déjà dans un bureau, habillé de costumes élégants, à négocier des contrats ou à diriger des équipes dans une entreprise prospère. Peut-être que j'aurais un jour mon propre studio de danse, ou même plus ambitieux, une école de danse ou même encore être un as dans le domaine de la médecine. Oui, un rêve...

un rêve qui m'était cher depuis mon plus jeune âge. Mais voilà, l'avenir, comme un miroir déformé, ne ressemblait pas du tout à l'image que je m'en faisais.

Je pensais que la vie post-bac serait une sorte de fête, un moment où j'aurais la liberté de faire ce que je voulais, où mes efforts seraient récompensés instantanément. Je n'imaginais pas que la réalité serait aussi cruelle et aussi imprévisible. L'illusion d'un avenir radieux, sans effort supplémentaire, a éclaté dès les premières semaines après mon départ.

Tout a commencé par une image très simple : celle d'un avenir lumineux, presque hollywoodien. Je me visualisais déjà dans une grande ville, courant de réunion en réunion, accomplissant mes rêves. Je me voyais dans un rôle de leader, un modèle de réussite. La possibilité de faire ce que j'aimais, d'exprimer ma passion pour la danse, de devenir un exemple pour les autres... C'était la vision que j'avais de mon avenir.

Mais en réalité, l'instant où j'ai quitté le lycée et mis le pied à Korhogo, j'ai dû affronter une toute autre perspective. Il y a eu des rêves de grandeurs, des rêves de danse, de richesse, de gloire. Et puis, il y a eu la vraie vie : un mélange de doutes, de sacrifices et de réajustements. Je suis vite devenu celui qui courait après des solutions, des boulots temporaires, des compromis.

J'avais grandi avec l'idée que les efforts seraient directement récompensés. Mais voilà, à Korhogo, loin de ma famille, loin de mes repères, les rêves semblaient avoir pris un autre sens. La réalité n'était pas prête à faire de moi ce que je voulais. Elle avait son propre plan, et ce plan ne me permettait pas de rester dans mes illusions.

Et c'est là que l'histoire commence vraiment. Parce que je croyais, comme beaucoup de jeunes, que tout se passait selon le désir de chacun, que tout devait marcher comme prévu. Mais la vérité est que la vie ne se construit pas sur des rêves et des désirs. Elle se construit sur des sacrifices, des remises en question et des changements de direction. Et c'est ce qui m'a permis de découvrir la vraie force en moi : celle de m'adapter, de continuer à rêver, mais d'apprendre à accepter aussi la réalité, sans la juger. Car c'est elle qui forge la personne que l'on devient. Je vous invite donc à me suivre dans cette histoire. C'est un récit de rêves déçus, de luttas et de petites victoires, de moments d'espoir mais aussi de désillusions.

À travers ces pages, vous découvrirez comment, tout en poursuivant des ambitions souvent inaccessibles, j'ai appris à me réinventer. La vie, ce n'est pas une ligne droite, c'est un chemin semé d'embûches. Et à chaque étape, il y a des leçons à tirer.

Les rêves se forment, se brisent et se reconstruisent.
Et parfois, la vie, avec sa dureté, nous apprend à rêver
autrement.

Chapitre 1 : Les Illusions Post-Bac

L'arrivée à Korhogo fut un moment qui restera gravé dans ma mémoire, à la fois plein de rêves et d'illusions. J'avais quitté ma ville natale, la chaleur de ma famille, et tout ce que je connaissais pour m'aventurer dans cette nouvelle ville, loin de tout, loin de tout ce qui me semblait familier. J'étais enfin un "adulte", un diplômé, et je croyais que le monde m'appartenait. Je me voyais déjà dans un futur radieux, un avenir parsemé de réussites et de découvertes.

L'accueil de la famille d'accueil, pourtant bienveillant, m'a vite rappelé que la réalité était bien différente. Ils étaient gentils, mais leur situation financière était loin de la stabilité que j'avais imaginée. Ma nouvelle maison était modeste, très modeste. Le contraste avec ce que j'avais connu jusque-là m'a frappé immédiatement. J'avais laissé derrière moi une maison, certes simple, mais où chaque chose semblait avoir sa place, et où l'on ne manquait de rien. Ici, c'était différent. La maison était petite, les meubles vieilliss par le temps, mais ce qui me frappait le plus, c'était l'air de devoir tout faire pour tenir le coup, tout en restant dans une forme de dignité.

Ma mère d'accueil, maman Sali, m'accueillit avec un sourire chaleureux. Elle avait cette chaleur humaine